

Le rôle des femmes dans l'aide en cas de catastrophe

Autor(en): [s.n.]

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Habitation : revue trimestrielle de la section romande de l'Association Suisse pour l'Habitat**

Band (Jahr): **39-40 (1967)**

Heft 4

PDF erstellt am: **21.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-126199>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Le rôle des femmes dans l'aide en cas de catastrophe

35

Il y a quelques mois, l'Union suisse pour la protection des civils a édité, en collaboration avec l'Office fédéral de protection civile, une brochure destinée aux milieux féminins parue sous le titre «La femme dans la défense nationale et l'aide en cas de catastrophe».

Cette publication fait état des possibilités offertes aux femmes de tout âge et de toute condition de participer, d'une manière ou d'une autre, à l'un des secteurs de cette défense nationale ou de cette aide en cas de catastrophe, où leur collaboration est indispensable et où on leur demande de s'inscrire avant qu'il soit trop tard, avant que le danger n'apparaisse.

Ces secteurs sont au nombre de quatre: armée, protection civile, Croix-Rouge suisse, et Alliance suisse des samaritains.

Toutes les femmes peuvent trouver dans l'un ou l'autre de ces quatre secteurs la place qui leur convient le mieux et quel que soit le temps dont elles peuvent encore disposer à côté de leurs occupations professionnelles ou extra-professionnelles. A ce propos, peut-on en fait exiger d'une femme qui travaille régulièrement, d'une maîtresse de maison, d'une mère de famille, de faire encore partie d'une organisation au sein de laquelle on lui demandera d'être active par intermittence, certes, mais de manière suivie et efficace?

On le peut. Preuve en est que nombreuses sont déjà les SCF, les membres de la protection civile, les volontaires de la CTS, les samaritaines. Nombreuses, certes, mais pas suffisamment nombreuses.

Et pourtant, à l'heure où elles revendiquent leurs droits civiques, les femmes ne devraient-elles pas se sentir honorées d'être considérées comme indispensables au service de leur patrie et de leur prochain? Et d'autant plus fières que cette collaboration leur est demandée à titre volontaire?

Il y a place pour chaque Suissesse dans les rangs de l'une ou l'autre organisation qui ont été créées dans le but d'assurer la protection et la sauvegarde de la communauté tout entière.

(HSM «La Croix-Rouge suisse», janvier 1967.)

L'alcoolisme chez la femme

Tant que les mœurs et les habitudes sociales interdisaient au sexe féminin de fréquenter les établissements publics ou de consommer de l'alcool, à part le verre de vin au repas, la femme qui recourait sciemment à l'alcool y était amenée le plus souvent par un déséquilibre foncier, par

réaction compensatrice à une frustration ou un conflit affectif, parfois aussi à la suite d'un événement traumatisant comme la mort du mari ou d'un enfant, ou pour surmonter des troubles en rapport avec la ménopause, etc.

Il va cependant de soi que des circonstances extérieures ont de tout temps été à l'origine de certaines formes d'alcoolisme chez la femme, comme chez les prostituées ou les entraîneuses, par exemple, ou dans des professions en rapport avec la vente du vin ou l'usage de l'alcool, telles que sommelières ou cuisinières.

Pas d'alcoolisme féminin dans la Rome antique

Selon Valère Maxime, sous la République romaine, des coutumes sévères interdisaient aux femmes et aux jeunes filles de boire du vin, exemple d'autant plus frappant qu'il concernait un peuple où la vigne était en honneur, mais qui révérait l'épouse et la mère.

L'alcoolisme dégrade plus rapidement et plus profondément la femme dans ses attributs maternels et féminins que l'homme dans son rôle de mari ou de père. Aussi la société, si tolérante à l'égard de l'alcoolisme chez l'homme, a-t-elle été chez nous très longtemps sévère pour la femme alcoolique. Celle-ci se trouvait contrainte de cacher presque instinctivement sa faiblesse.

«Le pouvoir de dissimulation des femmes atteint parfois un degré stupéfiant, remarque Maurice Roch, éminent clinicien genevois; j'en ai vu maintes fois, échevelées, couperosées, tremblantes, cirrhotiques, empestant le vin, affirmer qu'elles se contentaient de petits potages et de café au lait.»

Les changements sociaux et économiques survenus à la suite de la seconde guerre mondiale, avec l'accès de plus en plus marqué du sexe féminin à des professions autrefois uniquement exercées par l'homme ont eu comme conséquence que la femme est tentée toujours davantage d'imiter l'homme en quantité de domaines. Les industries de l'alcool s'en sont d'ailleurs vite aperçues.

En 1949, les brasseurs, constatant que «la femme suisse boit peu de bière», se mirent à lancer des campagnes publicitaires pour convaincre les femmes que l'usage de la bière s'accordait avec les exigences de la féminité. Les fabricants d'apéritifs, de liqueurs, d'eaux-de-vie gagnent également le public féminin en mêlant adroitement à l'image de l'alcool des idées d'élégance et de raffinement. L'introduction de l'alcool au sein de la famille grâce au bar d'appartement, à la cave soignée, aux livraisons à

domicile, à l'achat discret dans les magasins libre-service, etc., facilite à la femme la consommation sous toutes ses formes.

Ayant des boissons alcooliques toujours à la portée de la main, la femme peut en user à son gré pour surmonter des moments d'insatisfaction, de solitude, de tristesse, s'y habituant progressivement, sans même s'en rendre compte.

Aussi l'alcoolisme féminin a-t-il tendance à devenir plus fréquent que jadis et à atteindre des femmes saines et normales au départ. L'accoutumance demeurant longtemps cachée, on ne recourra d'ordinaire que tardivement à un traitement approprié qui, pour cette raison, s'avère d'autant plus ardu, plus long, plus décevant.

Aux États-Unis, pour citer un pays d'avant-garde, la proportion des femmes alcooliques par rapport aux hommes souffrant du même mal était au début du XX^e siècle de 1 pour 20. Il était vers 1960 de 1 pour 5.

La gravité de la plupart des cas d'alcoolisme féminin fait comprendre que le traitement soit long et difficile.

(HSM. Extrait du livre tout récemment paru de J. Odermatt: «L'Alcool Aujourd'hui».)

Comment humaniser les grands ensembles ?

L'accroissement des villes et la diminution des terrains à bâtir rendent nécessaire la construction de grands ensembles avec maisons-tours. Certes, la maison familiale reste l'idéal pour les familles avec de jeunes enfants, mais elles ne sont plus guère possibles à la périphérie des grandes villes.

A première vue, les maisons-tours semblent contre-indiquées pour les familles avec de jeunes enfants.

La ville de Berne a essayé de démontrer qu'on peut concilier le bien des enfants avec les grands ensembles. Elle a accordé le droit de superficie sur un terrain de 220 000 m² à trois sociétés de construction avec droit de préemption au prix coûtant.

Elle a, de plus, posé de nombreuses exigences d'ordre social et abaissé par des subsides le prix des loyers d'une partie des logements sis au rez-de-chaussée et au premier étage des huit maisons-tours à huit étages. Ces loyers sont de 143 à 175 fr. par mois pour 3 ½ à 4 ½ pièces. Une des cinq maisons-tours à vingt étages abrite un home pour invalides, des studios, des chambres pour étudiants.

Le grand ensemble de Tscharnergut, sis à Bumpliz, comprend 1200 logements, deux classes de jardin d'enfants, une crèche, un centre d'achats, un bureau de poste, une station-service, un club de loisir, une bibliothèque self-service, des ateliers de bricolage, un restaurant sans alcool, quatorze classes d'école primaire. En tout 5000 à 6000 personnes. Toute la conception de cet immeuble a été inspirée du désir de faciliter autant que possible la vie de ses habitants et surtout des mères de famille. Le magasin appartient à la communauté et les bénéficiaires alimentent les institutions communautaires. La crèche de 50 places est très moderne. Le prix de la journée (2 fr. 60 à 5 fr. 50) varie selon la situation des usagers.

Les locaux de loisirs ont été aménagés par le Service des loisirs de Pro Juventute. Ils comprennent des locaux de bricolage, une bibliothèque et un petit jardin d'acclimatation. Un animateur qualifié s'occupe à plein temps de cet important secteur de l'«agglomération». Il est secondé par une équipe bénévole. Pour des raisons éducatives, une finance d'utilisation de ces locaux a été fixée à 50 ct. pour les adultes et à 30 ct. pour les enfants.

Des ateliers ont été réservés pour les apprentis et les adultes. La bibliothèque self-service a eu d'emblée une grosse clientèle. En neuf mois, 43 000 volumes furent empruntés, 27 940 livres le furent par des mineurs. De nombreuses manifestations culturelles sont organisées au Tscharnergut avec la collaboration de ses habitants. Films, concerts, pièces de théâtre, marionnettes, danses, figurent au programme des soirées, tout comme divers cours, conférences et Ecole des parents.

Le paradis n'existe pas

Malgré le grand effort déployé par les autorités et les constructeurs, le Tscharnergut n'est pas un paradis. Tous les problèmes humains s'y retrouvent et les services sociaux y ont une clientèle, bien qu'elle ne soit proportionnellement pas plus grande que dans le reste de la localité. Le fait d'avoir réservé les rez-de-chaussée et le premier étage aux familles à faible revenu décline ces deux étages. Ce n'est pas une bonne solution. En revanche les locataires sont satisfaits de leurs logements, les ménagères sont même enchantées de leur cuisine. Bien sûr que certaines erreurs de détail suscitent des critiques. Les locaux de loisirs sont très utilisés. Une enquête portant sur cinquante familles habitant l'«agglomération» montre que si la majorité préférerait habiter une maison familiale ou une petite maison locative, cette majorité s'est bien adaptée. L'esprit communautaire n'est pas encore général, mais il se forme à partir du voisinage.

Trop d'enfants

Malgré tout ce qui a été prévu pour les enfants, les parents se plaignent qu'ils sont trop nombreux dans les cours et locaux. Le fait d'avoir accordé la priorité aux familles nombreuses attirées par des conditions de logement très favorables provoque une accumulation d'enfants dans les immeubles. Leur surveillance est impossible quand on habite aux étages supérieurs. Des parents disent que leurs enfants sont plus nerveux. Les jardinières d'enfants comme les instituteurs le constatent également. Les

Conséquences sociologiques

La femme

par Charles Tavel, ingénieur

37

enfants prennent l'habitude de former des hordes quand ils s'ébrouent hors des logements et ces hordes sont bruyantes.

Dans l'ensemble toutefois, l'expérience de cette cité satellite construite et aménagée en tenant compte des besoins des familles à modestes revenus et de leurs enfants est positive.

En conclusion, si l'on veut éviter les effets de déshumanisation qu'entraînent les cités-logeoirs, il est indispensable que les services municipaux compétents associent aux architectes des techniciens du travail social comme cela a été le cas à Bumpliz, grâce à quoi le Tscharnergut n'est pas une termitière.

(HSM. Résumé d'une étude faite par M^{lle} Béatrice Steiger, travail de diplôme de l'Ecole d'études sociales de Genève).

Le Village Pestalozzi a 20 ans

C'est en 1946 que, sur la généreuse initiative de Walter Robert Corti, les premières maisons du Village ont été bâties.

Elles ont accueilli jusqu'ici 765 enfants déshérités qui ont trouvé dans cette institution hospitalière affection et joie de vivre. Mieux encore, les adolescents qui vont exercer leur carrière dans leur pays d'origine ou en Suisse restent en étroit contact avec le cher Village où ils ont noué tant d'amitiés durables. Le directeur, M. Arthur Bill, a bien voulu nous exposer le système général des études ainsi que des recherches faites pour créer entre ces enfants des relations d'amitié et une vraie collaboration. S'aimer, se comprendre par-dessus les frontières, par-dessus la barrière des langues et des idéologies, n'est-ce pas un but idéal ?

Nous avons observé avec sympathie ces groupes d'enfants et adolescents qui s'ébattent sur les collines qui entourent Trogen: Coréens, Tibétains, Finlandais, Italiens, Grecs, Anglais, etc. élevés dans le respect des particularités nationales et dans la conviction qu'il appartient à une jeunesse saine et résolument orientée vers le bien de construire un monde sans haine.

(HSM. «Bulletin des auberges de la jeunesse», octobre 1966.)

De tout temps, la femme a été un facteur de stabilité. Il est certes dans sa nature d'aimer le changement, mais il y a une très grande différence de fond et de degré entre les changements qu'elle souhaite et ceux qui sont dus à l'évolution dont nous parlons. A la base, c'est la sécurité que la femme recherche, et lorsqu'elle se trouve face à un phénomène dont les implications ne lui sont pas claires, voire qui risquent d'entamer certaines de ses conceptions ou de ses habitudes, elle a généralement un réflexe de défense. C'est la raison pour laquelle, instinctivement, la femme résiste à l'évolution.

De la peine à s'adapter

Certes, on peut et on doit se poser la question de savoir si cette évolution est souhaitable, et l'on trouve, philosophiquement, de nombreux arguments pour y résister. Mais la question n'est pas là, car ceux qui provoquent l'évolution ne demandent pas leur avis aux philosophes. Le feraient-ils d'ailleurs que ceux-ci devraient tenir compte, dans leur appréciation, du fait que les facteurs qui sont à l'origine du mouvement sont si puissants, et partiellement si impératifs, que le genre humain n'a même plus la possibilité d'y résister efficacement. L'évolution s'imposera à lui, et à la femme en particulier. Forcée de la subir, celle-ci aura plus de peine à la dominer et à s'adapter que l'homme. Comme de surcroît sa résistance nerveuse est par nature moins assurée que celle de l'homme, elle risquera d'avoir plus de peine que lui à conserver son équilibre interne.

Cette crainte trouve un aliment supplémentaire dans la constatation que non seulement le mode de vie mais encore les motivations intimes de la femme risquent d'être mis en cause. Elle serait ainsi atteinte dans ses fibres les plus profondes. Je vais tâcher, à ce propos, de m'expliquer.

Elles exerceront une profession

La majorité des femmes trouvent leur accomplissement dans le mariage. Jusqu'ici le mariage avait tout naturellement deux implications majeures: l'enfantement, donc l'éducation, et le ménage, puisque la femme était, et est encore, le génie du foyer. Or l'évolution aura pour première conséquence de diminuer la charge du ménage, de toutes les façons possibles: un équipement ménager beaucoup plus évolué qu'aujourd'hui et à la portée de tous, un changement dans les habitudes (repas achetés tout faits, lunch pris dans les cantines, simplification du